

Les SIC entre espaces scientifiques et espaces socioprofessionnels, du paradigme originel à la maturité disciplinaire

The SIC between scientific and socio-professional spaces, from the original paradigm to disciplinary maturity

Laurent Morillon, Céline Paganelli, Olivier Galibert
Professeur.e.s., des universités en sciences de l'information et de la communication

Université des Antilles, LC2S (UMR 8053)
laurent.morillon@univ-antilles.fr

Université Paul-Valéry Montpellier 3, LERASS (EA 827)
celine.paganelli@univ-montp3.fr

Université de Bourgogne, CIMEOS (EA 4177)
olivier.galibert@iut-dijon.u-bourgogne.fr

Mots clefs : espaces socio-professionnels, espaces scientifiques, discipline, santé

Keywords: socio-professional spaces, scientific spaces, discipline, health

Résumé : Les sciences de l'information et de la communication sont originellement liées aux milieux de la pratique et échangent aujourd'hui encore avec eux. C'est à partir de deux projets de recherche dans le domaine de la santé que nous étudions certaines des articulations et influences croisées lors de la rencontre d'espaces de la recherche et d'espaces socio-professionnels. Nous identifions des processus à l'œuvre et des influences vis-à-vis des connaissances développées. Nous concluons par une réflexion sur la posture épistémologique de la discipline.

Summary: Information and communication sciences were originally linked to and still interact with the practice environment. Based on two research projects in the field of health, we are studying some of the articulations and cross-influences at the meeting of research and socio-professional spaces. We identify some of the processes at work and the consequences for the knowledge developed. We conclude with a reflection on the epistemological posture of the discipline.

Les SIC entre espaces scientifiques et espaces socioprofessionnels, du paradigme originel à la maturité disciplinaire

Laurent Morillon, Céline Paganelli, Olivier Galibert

Les sciences de l'information et de la communication (SIC) sont nées des évolutions économiques, sociales, technologiques et culturelles des années 1970. Originellement liée aux professions et aux milieux de la pratique, la discipline échange abondamment, aujourd'hui encore, avec différents secteurs professionnels et sociaux. Alors que chercheurs et praticiens¹ sont plus que jamais incités par les pouvoirs publics à collaborer, nous souhaitons explorer ici cette dimension sociale de l'activité scientifique qui demeure peu explorée en SIC (Bernard, 2006). Complexes et riches, ces interactions sont pourtant potentiellement à l'origine de connaissances nouvelles mais également de risques pour la science, qu'il s'agisse de réductionnisme, de confusion, d'instrumentalisation, de compromission ou de marchandisation. Dans le cadre contraint de cette communication, nous nous concentrons sur certaines des articulations et influences croisées lors de la rencontre d'espaces de la recherche et socio-professionnels.

Lors de recherches impliquées, appliquées et/ou actions en SIC, nous nous demandons quels sont les processus à l'œuvre lorsque chercheurs et praticiens collaborent ? Quelles sont les interactions constitutives et les constructions communes ? Quelles sont, enfin, les conséquences vis-à-vis des connaissances développées ? Pour réfléchir à ces questions nous mobilisons deux projets de recherche menés dans le domaine de la santé.

Dans une première partie nous exposons certaines des articulations entre espaces de la pratique et de la recherche qui sont à l'origine des Sic ainsi que nos questionnements. Dans la deuxième nous présentons les deux terrains et la méthode mise en œuvre. Enfin, nous terminons par une présentation de certaines ambiguïtés et concluons par une réflexion sur la posture épistémologique de la discipline.

¹ C'est essentiellement parce qu'il est de manière stéréotypée opposé au « théoricien », auquel peut être assimilé le chercheur, que nous retenons ici le terme de « praticien ». Il est considéré comme celui qui a la connaissance et l'usage de moyens pratiques nécessaires à l'exercice d'une activité.

Questionner les articulations entre espaces scientifiques et socioprofessionnels

Si la relation au socioprofessionnel est à l'origine des SIC, elle induit, aujourd'hui encore, des questionnements scientifiques, conceptuels et pragmatiques majeurs.

La relation au socioprofessionnel, des origines des SIC à aujourd'hui

Les SIC apparaissent « *dans un contexte marqué par l'émergence de la communication comme proposition techno-socio-sémiotique accompagnant les évolutions économiques, sociales, technologiques et culturelles des années 1970* » (Bernard, 2006 : 1). Cette naissance prend appui sur des enseignements dans des formations professionnalisantes puis des départements consacrés à la formation aux métiers de l'information, de la documentation et de la communication. Ces cursus universitaires et diplômes spécialisés sont à l'origine soit relativement professionnalisés soit très professionnalisés (Meyriat, Miège, 2002). Dès leur création, les SIC sont donc liées à des professions, à des secteurs d'activité et à des champs de pratiques. La recherche semble reconnue plus tard (Guyot, 2004) et sera organisée « *à partir des champs et des pratiques "littéraires", mais aussi des domaines "professionnels", principalement dans un premier temps, les médias et les entreprises* » (Bernard, 2006 : 1).

Quarante ans après, les SIC demeurent un espace scientifique et pédagogique riche de zones de contacts et d'interfaces avec la société et les milieux professionnels. L'articulation entre espaces de la pratique et espaces de la recherche alimente la discipline (Jeanneret, Ollivier, 2004). Dès lors, l'analyse des pratiques sociales et professionnelles donne lieu à des participations croisées, à des événements scientifiques et professionnels, qu'il s'agisse de médiation des savoirs ou de valorisation de la recherche, mais aussi à des signatures de contrats de recherche et/ou de partenariats. Les résultats de ces recherches alimentent à la fois les pratiques professionnelles, les écrits scientifiques et les enseignements. Au final, les SIC, sans être « inféodées » aux milieux socioprofessionnels, ne renient ni leurs ancrages sociaux, économiques et professionnels, ni les savoirs particuliers émanant de la pratique.

Or les débats épistémologiques, éthiques, théoriques, pratiques demeurent potentiellement vifs. Pour Miège et Meyriat, « *c'est dans leur origine même que se trouve la raison première des incertitudes et ambiguïtés qui affectent toute assertion sur leurs fondements théoriques. Or ce qui*

est à leur origine, c'est en priorité la volonté de répondre aux besoins de milieux professionnels » (2002 : 53). Aujourd'hui encore, alors que les interactions avec les praticiens sont à considérer comme un bien pragmatique-théorique fondateur de la discipline, elles peuvent apparaître suspectes vis-à-vis des chercheurs dans certains champs (Le Moëne, Gallot, 2015). Dans une posture critique, des chercheurs refusent d'être instrumentalisés au profit d'intérêts propres. Au final, cette ambiguïté de la relation au praticien peut contribuer à des relations limitées voire difficiles (Jeanneret, Ollivier, 2004) et pourrait influencer la reconnaissance des SIC (Morillon, 2016).

Lorsque espaces de la recherche et socio-professionnels se rencontrent

Le fait scientifique n'étant pas une essence mais le résultat d'un processus (Latour, 1999), nous portons intérêt aux dynamiques du travail scientifique, à sa configuration dans l'action, à sa cognition en contexte et à ses liens avec l'organisation sociale. Nous considérons que le savoir est incarné, situé et distribué, ancré au-delà des laboratoires dans différents espaces sociaux, qu'il est sensible aux contingences de l'organisation du travail et aux finalités pratiques de multiples acteurs. Adoptant une posture réflexive distanciée, nous étudions certains des phénomènes à l'œuvre lors de la rencontre d'espaces de la recherche et d'espaces socioprofessionnels. Nous retenons les espaces ponctuels initiés lors de recherches impliquées, appliquées et/ou actions qui font se rencontrer des visées et des pratiques distinctes influencées par des enjeux économiques et sociaux spécifiques. Ces espaces sont des lieux riches de potentiels traductions, négociations, compromis épistémologiques et méthodologiques. Ils sont susceptibles de participer à des fertilisations croisées tout autant qu'ils peuvent être sources de confusions entre recherche, action, consultance, expertise, réalisation avec recherche. Ils peuvent donc influencer la discipline et sa reconnaissance.

Quels sont les processus à l'œuvre lorsque chercheurs et praticiens collaborent ? Quelles sont les interactions constitutives et les constructions communes ? Quelles sont, enfin, les conséquences vis-à-vis des connaissances développées ? Il ne s'agit pas ici d'ouvrir un débat sur la marchandisation du savoir dans une société organisée selon un modèle économique et politique néolibéral, ni de nier les risques propres à ce type de recherche. Nous souhaitons plus modestement contribuer aux réflexions sur l'institutionnalisation des SIC, en les étayant par des considérations épistémologiques, théoriques et pragmatiques sur l'un de ses fondements. Il

s'agira également de penser les apports de ce lien ontologique de la discipline avec le monde socio-économique pour la production de connaissances scientifiques valides et utiles y compris dans une perspective critique et émancipatrice.

Deux terrains de recherches dans le domaine de la santé

Pour nourrir ces réflexions, nous mobilisons deux recherches menées dans le domaine de la santé. Celui-ci nous semble en effet révélateur d'enjeux forts, que ce soit au niveau sociétal, réglementaire, institutionnel-organisationnel ou individuel. En outre, les organisations de santé nous semblent être des acteurs relativement importants de la demande sociale en SIC.

Le premier terrain *#AIDS Analyse Information Dangers Sexualité : détecter les conduites à risques via/dans les médias sociaux* a été financé en 2017 par l'ANRS² et a réuni des chercheurs en SIC et en informatique, ainsi que des acteurs de la santé et de la prévention. L'objectif était l'analyse des contenus échangés sur le forum de SIDA INFO SERVICE de manière à identifier les discours relatifs aux questions de sexualité, de consommation de produits illicites et à faire émerger des comportements à *risque* ainsi que les facteurs liés à la *prise de risque*. Ce projet est né d'une demande de médecins du CHU de Montpellier et des membres de SIDA INFO SERVICE intéressés par « connaître ce que révélaient les médias sociaux en matière de *comportements à risque* », considérant que certains discours leur échappaient et qu'Internet pouvait révéler des informations auxquelles ils n'avaient pas/plus accès dans les centres de soin ou de prévention. Suite à cette première rencontre, un groupe de travail a été constitué et a obtenu un financement de 20 000 euros de l'ANRS. Si l'objectif était le repérage de comportements à risque ainsi que de facteurs conduisant à cette prise de risque, le projet visait également à s'interroger sur la manière dont les SIC d'une part, et l'informatique d'autre part, dialoguent pour combiner leurs approches méthodologiques voire pour co-produire de nouvelles méthodes d'analyse et de traitement.

Le second terrain est un partenariat de recherche entre un laboratoire de SIC et une *start-up* développant un portail web communautaire d'éducation thérapeutique à destination des malades atteints d'obésité. Certains patients sont orientés vers un acte chirurgical appelé « opération bariatrique ». Ces opérations, par exemple la pose d'un anneau gastrique, nécessitent un suivi post-opératoire important car les rechutes, caractérisées par une reprise de poids, sont fréquentes.

² Agence Nationale de Recherches sur le SIDA et les hépatites virales.

Ainsi, cette pathologie chronique implique des suivis nutritionnel, physiologique et psychologique sur le long terme. L'information nécessaire au patient pour mieux appréhender, sa thérapie, liée ou non à l'acte chirurgical, est primordiale. Elle lui permet, ainsi qu'à ses proches-aidants, d'accepter la mise en place de logiques nutritionnelles contraignantes. Elle permet également de mieux percevoir les changements corporels radicaux induits et vise à encourager une forme d'estime de soi propice à l'acceptation d'un parcours de soin long. Dans cette perspective, la plateforme EMNO-Line souhaite expérimenter des outils numériques participatifs et collaboratifs afin de constituer une « communauté » de patients mais également d'aidants en ligne.

Pour les besoins de cette communication, nous avons constitué un corpus de traces interactionnelles « produites pour » ou « co-produites avec » les professionnels de santé : courriels, comptes rendus de réunions, contrats, rapports scientifiques, etc. Il ne s'agit pas à proprement parler d'une approche ethnographique préparée et planifiée, impliquant un travail archivistique et méthodique envisagé *ex ante* dans un dispositif empirique préalablement validé, mais d'une forme de processus anthropologique sensible, mobilisant à la fois des documents à visées fonctionnelles et une forme de réflexivité tentant d'éviter des effets de rationalisation *a posteriori*.

Chercheurs et praticiens : une relation ambiguë riche de potentialités

Une lecture *a posteriori* du corpus permet de relever les éléments saillants vis-à-vis de notre problématique, de l'origine des projets aux ambiguïtés vécues.

L'origine des projets : une dynamique de construction commune

A l'origine du projet #AIDS, ce sont des professionnels qui sollicitent les chercheurs. Pour autant, si les praticiens exprimaient une demande, ils n'ont pas été des commanditaires au sens traditionnel (ils n'ont notamment pas financé la recherche), mais se sont positionnés comme des partenaires impliqués dans le projet, qui apparaît dès lors comme une recherche partenariale. Cette démarche de commande, portée par les praticiens, pourrait amener à conclure que le chercheur se voit imposer des objets de recherche par l'agenda socio-économique et les préoccupations des professionnels. Mais, dans le cas présent, la co-construction partenariale

incite davantage à considérer que chaque acteur y trouve son intérêt et fait du projet un espace d'échanges laissant à chacun une place singulière.

Porté par une enseignante-chercheuse en SIC, #AIDS impliquait ainsi trois types d'acteurs : quatre chercheurs en SIC (LERASS et GRESEC) et en informatique (LIRMM), des médecins du COREVIH et des membres de SIDA INFO SERVICE Montpellier. Les interactions entre praticiens et chercheurs se sont situées en amont et en aval du travail de recherche proprement dit, soit une analyse d'un corpus de données issues d'internet. En amont, les deux catégories d'acteurs ont réfléchi ensemble au recueil du corpus et aux hypothèses guidant l'analyse des données. Ils se sont ainsi positionnés comme partenaires dans la définition des objectifs et la constitution de corpus. La phase d'entretiens, en fin de projet, a redéfini ce lien, resituant le chercheur et le praticien dans l'interaction sociale qu'impliquent les entretiens de recherche (Clavier et Paganelli, 2017).

Dans le cas d'EMNO-line, tout comme pour le projet #AIDS, l'initiative du partenariat revient à l'acteur du monde socio-économique. Les compétences scientifiques du laboratoire « ciblé » ont été préalablement identifiées. Les chercheurs en SIC sont invités à recenser et analyser les usages existants autour du groupe Facebook préfigurant la plateforme en création, ainsi que les usages à venir de ce futur dispositif de médiation des savoirs médicaux en ligne. Dans une logique de recherche-action, les chercheurs se proposent également d'envisager les modalités de *community management* à mettre en place et les conséquences en termes de professionnalisation dans le secteur de la santé. Le cahier des charges du *community management* expérimental instrumentalise le modèle idéal de la communauté virtuelle (Galibert, 2016 a) : une animation communautaire basée sur la promotion d'interactions raisonnée et raisonnable (éthique de la discussion), généreuse et altruiste (logique de don) et soucieuse de développer l'estime de soi et de lutter contre une forme de mépris « grossophobe » (logique de la reconnaissance).

Ainsi, les hypothèses de recherche formulées dans des travaux précédents (Galibert et Masselot, 2015) sont réinterrogées dans un nouveau contexte organisationnel et dans un secteur d'activité particulier. Elles ne sont donc pas spécifiquement inféodées à la demande sociale mais apportent une réponse potentielle aux interrogations des praticiens : comment un dispositif de communication partagée peut participer de la construction d'une relation pérenne entre patients, aidants et soignants, au bénéfice de la réussite thérapeutique ? Dès la première rencontre avec le soignant responsable de la création d'entreprise et de la plateforme numérique d'éducation

thérapeutique, le projet d'une recherche doctorale avec une CIFRE³ est évoqué. De manière préparatoire, un stage de Master 2 Recherche de quatre mois doit permettre de comprendre les logiques info-communicationnelles de médiation des savoirs et de soutien social du groupe Facebook. Ce dernier donne en effet accès à des pratiques professionnelles innovantes de la part des infirmières impliquées qui font office de *community manager*.

La nécessité d'une communauté autour d'un objectif partagé

Dans le champ de la santé, le cas du VIH/SIDA présente des particularités. En effet, la communauté professionnelle qui travaille sur ce virus est composée d'acteurs institutionnels, de professionnels de santé, d'associations militantes. Certains d'entre eux en sont des « acteurs historiques ». Des personnes atteintes du virus participent également de cette communauté d'experts. Le rôle des professionnels au sein du projet est ainsi indispensable pour accompagner dans la compréhension du contexte des chercheurs qui peuvent, en outre, se sentir peu légitimes à travailler sur cette question. Récemment, dans la thèse qu'elle a soutenue en SIC sur la prévention du VIH/SIDA, Cécile Loriato (2020) formule le même constat. Ainsi, la présence d'acteurs reconnus dans la communauté (le COREVIH et SIS) a été un soutien important pour obtenir le financement demandé. Il est en effet apparu assez clairement que les projets financés par l'ANRS impliquaient des partenaires institutionnels ou associatifs engagés dans la prévention et dans la lutte contre le VIH/SIDA.

Dans le cadre du projet EMNO-Line, les interactions entre chercheurs et praticiens constituent une part importante de la matière empirique récoltée. C'est ainsi que le projet de recherche interroge la professionnalité de soignants *community manager*, spécialistes de la médiation de savoirs numériques en santé, qui doivent à la fois accompagner les contenus biomédicaux de la plateforme, mais également mobiliser les savoirs expérientiels des patients. Il y est également question d'identification, de formation et d'instrumentalisation de patients experts venant appuyer la dimension communautaire du dispositif. Les associations de patients, ainsi que d'autres acteurs institutionnels sont également impliqués dans l'activité de l'entreprise qui initie le projet de R&D. Mais nous ne pouvons pas affirmer l'existence d'une communauté professionnelle élargie à tous ces acteurs. Néanmoins, il est fortement souhaité par le porteur entrepreneurial du projet d'intégrer les chercheurs dans l'activité des professionnels de la conception de la plateforme, du

³ Convention Industrielle de Formation par la REcherche

design ou de l'animation communautaire en ligne. Cette intégration, si elle facilite le lien « chercheurs-praticiens » tout en permettant l'accès privilégié au matériau empirique, n'en est pas moins un risque de dilution de la réflexivité critique dans l'impératif d'efficacité stratégique.

Des ambiguïtés de résultats attendus

Pour le projet #AIDS, les praticiens semblaient espérer que les analyses permettraient, peut-être parce que des informaticiens étaient associés au projet, de dégager des tendances précises et feraient émerger, de manière significative, des comportements à risque et les facteurs de ces comportements. Les discours autour du *big data* laissent en effet entendre que les traces du web peuvent être analysées de manière massive, par des outils automatiques. Ainsi, le développement des méthodes d'analyse des données permettrait la production de connaissances « qui bénéficierait des vertus du quantitativisme et du calcul » (Schmitt, 2015). Analyser massivement des traces numériques conduirait donc à des connaissances objectives sur lesquelles les soignants et acteurs de la prévention pourraient anticiper les demandes des patients et leur proposer des actions plus adaptées. Si cette perspective peut réunir les médecins et informaticiens, elle est en revanche discutée en SIC, et plus largement en SHS, où la question du *big data* est envisagée de manière critique (Bourdaloie, 2013).

Cette ambiguïté a été renforcée par le caractère interdisciplinaire du projet qui réunissait des chercheurs en informatique et en SIC. La collaboration a été fructueuse mais n'est pas allée de soi puisque ce sont les professionnels qui l'ont initiée. Ainsi, elle a imposé aux chercheurs de chaque discipline de se rencontrer, de prendre connaissance de leurs travaux respectifs et *habitus* scientifiques (Clavier et Paganelli, 2019). Pour les professionnels, la question de l'appartenance disciplinaire a très peu d'importance et l'enjeu est alors, pour les scientifiques, de réussir cette interdisciplinarité en confrontant concepts et méthodes respectives, dès lors qu'« impliquer des chercheurs de disciplines différentes dans un même programme de recherche n'est pas une garantie d'interdisciplinarité » (Charaudeau 2010 : 16).

Pour EMNO-Line, le périmètre d'action du chercheur en SIC est également perçu de manière plus large par les commanditaires. La demande socio-économique attribue au chercheur des compétences qu'il n'a pas. Alors que la démarche de recherche est basée, dans une logique toute cartésienne, sur le doute méthodique, l'investissement des commanditaires appelle des solutions opérationnalisables à court terme. Le partenaire industriel, comme les professionnels qui

composent son organisation, vont systématiquement inciter le chercheur à élargir sa zone de compétence légitime. Il se doit alors de faire accepter au commanditaire le processus de négociation de son espace-temps spéculatif.

Le partenariat a permis au chercheur de se positionner comme un acteur du terrain qu'il construit. Cette implication ne nous semble pas gêner les analyses à venir, ni même la dimension critique des problématiques et des conclusions qui seront tirées. Mais il est clair que la négociation de ce que nous pourrions qualifier de « nécessité spéculative » (en opposition à la « nécessité fonctionnaliste » portée par la demande sociale) est un mode relationnel qui ne s'épuise pas à la « simple » rédaction du projet de recherche déposé pour obtenir la CIFRE. Cette négociation, si elle doit être accueillie par le chercheur désireux de bénéficier des avantages de la recherche partenariale, implique sa vigilance permanente. C'est ainsi que l'étudiante du Master, formée aux techniques et outils de la communication numérique, a été sollicitée pour accompagner la phase de développement de la plateforme. Le risque est alors grand d'institutionnaliser la confusion fonctionnaliste en acceptant une situation qui par ailleurs stabilise le partenariat et assure l'engagement du partenaire industriel dans le contrat doctoral à venir. Ainsi, le directeur de recherche, tout en bénéficiant d'une proximité forte avec le commanditaire dans la construction de son activité, doit se tenir à distance et sacrifier des espaces de réflexivité sans cesse à renégocier.

Des ambiguïtés de temporalités

Malgré la durée, courte, du projet #AIDS, financé sur une seule année, les chercheurs ont choisi de privilégier le temps long permettant une mise à distance, des allers-retours, des ajustements notamment méthodologiques. Face à eux, les praticiens, dans le champ de la santé comme dans d'autres, sont dans l'urgence et espèrent des retombées rapides qu'ils pourront intégrer dans leurs pratiques. La restitution des résultats au financeur a clairement mis en lumière ce décalage. Les chercheurs, médecins, acteurs de la prévention voient les problématiques se succéder notamment en ce qui concerne les populations les plus touchées et les comportements à risque. S'ils sont intéressés par les recherches en SHS, ils attendent, le plus souvent, des résultats directement exploitables dans leurs pratiques professionnelles.

En ce qui concerne EMNo_Line, la durée du projet, marquée par la temporalité du doctorat, s'inscrit dans un moyen terme à l'échelle scientifique, et un long terme à l'échelle industrielle.

Ainsi, comme pour le projet #AIDS, l'urgence de résultats empiriques est de mise. Il s'agit ici par exemple d'administrer, dès le démarrage de la recherche, un questionnaire en ligne à destination de tous les usagers membres de la communauté EMNo, pour identifier, analyser et comprendre leurs pratiques et leurs représentations pour orienter l'animation communautaire et le design de la plateforme.

La temporalité longue de la recherche constitue un élément non-négociable de la méthode scientifique. Les enjeux économiques qui président aux actions du praticien impliquent une réactivité de tous les instants. Si l'incompressibilité temporelle est gage d'une forme de réflexivité constitutive des particularités de l'innovation par la recherche, il nous semble tout à fait possible de faire part aux praticiens de tendances quant à des terrains en cours de traitement sous la forme d'hypothèses de recherche à consolider. Ces hypothèses peuvent permettre l'orientation des actions opérationnelles des professionnels dans l'organisation partenaire. Mais, ce faisant, ces actions peuvent modifier la réalité empirique observée. Ainsi, cette stratégie visant à faire taire les tensions temporelles entre chercheurs et praticiens peut rapidement commander une forme de recherche-action qui se doit d'être pensée épistémologiquement dès la construction du projet scientifique.

Pour conclure : une posture épistémologique « sécularisée »

Les SIC sont aux prises avec des disciplines plus anciennes et/ou plus connues. Elles sont considérées par certains de leurs détracteurs comme une « *discipline aux frontières mouvantes, tantôt attirée vers des préoccupations gestionnaires, tantôt vers des préoccupations techniques ou méthodologiques* » (Guyot, 2004 : en ligne). Ces critiques s'alimentent, entre autres, de la porosité des zones de légitimité et des logiques d'actions lorsque des chercheurs développent des compétences opérationnelles et que des praticiens acquièrent une réflexivité critique. Or, les chercheurs impliqués sur les deux projets sont conscients des attentes opérationnelles et stratégiques que leur discipline suscite, mais ne sont pas naïfs sur les risques d'instrumentalisation. Sans occulter les enjeux économiques, les stratégies d'acteurs ou encore certaines des tensions, ils inscrivent leurs actions dans une éthique scientifique garante de l'indépendance des résultats produits.

Au final, nous estimons que les SIC ont développé une posture épistémologique « sécularisée », qui prend en compte de manière réflexive les stratégies d'acteurs des partenaires. La discipline nourrit les pratiques professionnelles autant qu'elle se nourrit des processus qu'elle étudie. L'un des signes fort de sa maturité est justement d'avoir émergé au cœur de cette tension entre pratique et recherche, d'avoir dépassé certains reproches en accumulant hypothèses et résultats sans renoncer à interroger ses liens avec la demande sociale (Galibert, 2016 b). Pour autant, nous estimons qu'il serait préjudiciable d'asservir la production de connaissances scientifique à la logique partenariale. Le risque serait d'appauvrir les problématiques en empêchant l'émergence de travaux critiques et/ou de rupture.

Bibliographie

Bernard F. (2006). Le laboratoire des sciences de l'information et de la communication. Entre prise, emprise et déprise des pratiques en information et communication. XV^e congrès de la SFSIC. *Questionner les pratiques d'information et de communication. Agir professionnel et agir social*. Bordeaux, mai, p.1-17.

Bourdeloie H. (2013). Ce que le numérique fait aux sciences humaines et sociales. *Tic&société*. Vol. 7, n° 2, 2^{ème} semestre, en ligne : <http://journals.openedition.org/ticetsociete/1500>

Charaudeau P. (2010). Pour une interdisciplinarité « focalisée » dans les sciences humaines et sociales. *Questions de communication*. n°17, p.195-222.

Clavier V., Paganelli C. (2017). Une approche méthodologique croisée du traitement des données de la recherche : le cas d'un corpus d'échanges issus de médias sociaux dans le domaine de la santé. *Colloque COSSI 2017, Méthodes et stratégies de gestion de l'information par les organisations : des "Big Data" aux "Thick Data"*, Université McGill, Montréal, Canada, 11-12 mai.

Clavier V., Paganelli C. (2019). L'ouverture des données de la recherche dans le cadre d'un projet pluridisciplinaire entre SIC et informatique : le cas des médias sociaux de santé. *Etudes de*

communication. n°52, p.117-136.

Galibert, O., Masselot, C. (2015). « Discrimination numérique et résilience socio-écologique ». Dans Galibert, O. (dir.) : *Territoires urbains en transition : un quartier populaire en résilience socio-écologique*. Collection Sociétés. Editions Universitaires de Dijon. Dijon. p. 123-140.

Galibert O. (2016 a). Le Community Management : une instrumentalisation de l'espace public, de la lutte pour la reconnaissance et de la logique de don. *Communication et Management*. n°2/2015, Editions Eska, Paris, p. 130-141.

Galibert O. (2016 b). Exploration des enjeux de la demande sociale pour les SIC. *Revue Française des Sciences de l'Information et de la Communication*. n°8, en ligne : <https://doi.org/10.4000/rfsic.1902>

Guyot B. (2004). Sciences de l'information et activité professionnelle. *Hermès*. n° 38, en ligne : www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2004-1-page-38.htm

Jeanneret Y., Ollivier B. (2004). Faire des SIC : praxis, méthodes, pratiques, *Hermès*, « Les sciences de l'information et de la communication ». n° 38, en ligne : <http://hdl.handle.net/2042/9437>

Latour B. (1999). *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie*. Paris, Éditions La Découverte, collection Armillaire.

Le Moëne C., Gallot S. (2015). Les recherches en communication organisationnelle en France : quelques éléments de bilans et de perspectives. *Communiquer*. n° 13, p. 123-143, en ligne : <http://communiquer.revues.org/1586#ftn2>

Loriato C. (2020). *La prévention du VIH/sida en mutation dans l'espace public : quelle appropriation des recommandations ? Ethnographie d'une arène numérique de discussion sur la PrEP*. Thèse en Sciences de l'information et de la communication, Université Paris Créteil.

Meyriat J., Miège B. (2002). Le projet des Sic : de l'émergent à l'irréversible (fin des années 1960 - milieu des années 1980). Dans : Boure B. (dir.), *Les origines des sciences de l'information et de la communication. Regards croisés*. Lille, Presses universitaires du Septentrion, p. 45-70.

Morillon L. (2016). *Quand chercheurs et praticiens interagissent. Une mise en rapport dialogique de l'épistémè et de la praxis en communication des organisations-organisationnelle*. Mémoire d'habilitation à diriger des recherches en trois volumes. Université Paul Sabatier, Toulouse 3.

Schmitt É. (2015). L'ambiguïté épistémologique des big data : le cas de la donnée web en sciences sociales. Dans : Broudoux E. (éd.), *Big Data - Open Data : Quelles valeurs ? Quels enjeux: Actes du colloque « Document numérique et société »*, Louvain-la-Neuve, Belgique, De Boeck Supérieur, p. 43-53.